



Avant de s'épanouir dans les joies du triolisme et d'acquérir la fière allure qu'on lui connaît désormais, le Sentiment de l'Amour a lui aussi traversé les affres de la solitude. Lorsqu'il compose, joue et enregistre ces quatorze titres (dont deux inédits) exhumés d'un passé révolu, Guillaume Marietta est seul, atrocement seul (même si Seb Normal et Christophe Sorro sont souvent déjà là, à ses côtés, pour lui tendre le micro et enregistrer ses chansonnettes bruitistes et désespérées). Alors il se rappelle son adolescence dans les golden 90's, revit d'intenses moments de félicité aux côtés de ses idoles, Kurt Cobain et Michael Jordan, trouve le courage de s'en sortir et joue le rock en solo comme si le Malin l'attendait à la croisée de deux chemins solitaires, la nuit dans le désert. Vous connaissez le Delta Blues ? Feeling Of Love vous propose le Blues du Bassin Houiller, pur produit lorrain, de fabrication 100 % artisanale. Sur la plupart de ces titres compilés, Guillaume Of Love se la joue Bob Log III, Jon Spencer lo-fi, noise décharnée, blues garage et boogie bayou (« Hand Clap Girl »), guitare en fer blanc, chant électrocuté et rythmique sur un pied (grosse caisse essentiellement et/ou boîte à rythmes rachitique, salement violente sur le galop furieux de « The Rapeman Blues »). Mais d'autres tendances plus singulières se détachent, comme sur le *Plastobétonné* au taser « Le Seigneur » et sur l'édifiant (au sens premier, jésuitique, du terme) « Jordan's Rules » qui voit notre héroïque loner messin déclamer un passage d'interview de son héros à lui, riche en enseignement sur la vie, le destin, le travail, la responsabilité, la clairvoyance et la volonté, à la manière du Cheveu hip-hop (comme sur l'inédit et brûlant hip-hop cajun « Revenge » ou le dark wave psychotique « The Girl Doesn't Look Like The Other Girl ») ou de Programme et Non-Stop pour le débit de paroles et l'instru précaire.

T. SKIDZ

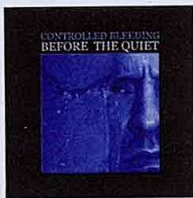
thefeelingoflove.bandcamp.com

CONTROLLED BLEEDING

Before The Quiet

(MVD/Orkhêstra)

PUNK PROG



Coups durs presque fatals pour Controlled Bleeding qui a vu le décès coup sur coup de deux de ses membres, Chris Moriarty en 2008 et Joe Papa l'année suivante. Aux côtés de Paul Lemos, ils avaient non seulement participé à un nombre considérable d'albums de CB, mais aussi à divers projets parallèles tels que Skin Chamber, In Blind Embrace, Joined At The Head ou encore Fat Hacker. Une fois l'hémorragie stoppée, Lemos fait appel à Tony Meola, vieux complice des débuts de CB en 1978 pour l'écriture de nouveaux morceaux, sans pour autant les inscrire dans un véritable nouvel album. Le dernier remontant à 2002, à savoir l'excellent *Can You Smell The Rain Between* aux accents froidement dub. Nous en étions restés là jusqu'à l'annonce en février dernier d'un nouvel album à sortir en mai/juin de cette année sur MVD. Ce même label qui réédite aujourd'hui *Before The Quiet*, compilation initialement parue en 2008 regroupant singles, démos et enregistrements live datant de 1978 à 1982. Période marquée par la passion de Lemos, Meola et Gary Pecorino pour le proto-punk (MC5, The Stooges, New York Dolls, The Dictators) et le rock prog au sens large (King Crimson, Henry Cow, Mahavishnu Orchestra). Le trio s'évertuera à fusionner les deux de façon quasi instrumentale et autant le dire de suite, ce n'est pas ce que CB a fait de mieux. Tout ce fatras de solos à la guitare ou à l'orgue Hammond avec parfois quelques irruptions de scats tous azimuts, merci, mais non merci ! De l'improvisation, de l'expérimental, de la fusion, souvent, trop souvent sans la moindre émotion, froide et bavarde. Certains

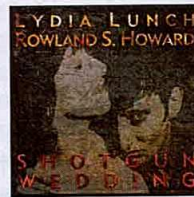
J. ANDRÉ
controlledbleeding.com

LYDIA LUNCH & ROWLAND S. HOWARD

Shotgun Wedding

(Atavistic)

POST-PUNK / PUNK BLUES



Exprimons les regrets de forme avant d'en venir à l'essentiel. Le label Atavistic a, par le passé, déjà honoré d'une édition double LP cet enregistrement commun à Lydia Lunch et au regretté Rowland S. Howard (The Birthday Party, Crime & The City Solution...). C'était en 1999, huit ans après la sortie originale de *Shotgun Wedding* sur Triple X. Il s'agissait d'un format spécial augmentant le volume studio par un second disque. Celui-ci, en une dizaine de titres, balayait une performance live enregistrée au Paradiso d'Amsterdam. Il n'en est pas vraiment de même sur ce nouveau format simple CD, dont le visuel général n'est pas très heureux mais qui présente néanmoins, et c'est bien le minimum requis, le petit agrément du bonus via une collection de prises live éparées (dont certaines captées, justement, au Paradiso). Ne mégotons pas, tant la dimension musicale et symbolique de *Shotgun Wedding* (unique œuvre commune de ces deux chantres du renversement du rock) dépasse la simple considération de l'objet physique. La nouvelle édition présente l'album sous le vernis de la remasterisation, et forme la sixième version de cette référence culte depuis sa sortie, du moins si nos comptes sont bons. Si l'expérience auditive 2013 s'avère moins complète et un peu moins cohérente que celle de 1999, elle permet néanmoins de redécouvrir le son incisif qu'avait couché le duo en studio, assisté alors de musiciens affûtés parmi lesquels ceux d'une impeccable section rythmique : Joe Drake (basse en toute rigueur, fond du temps, confort assuré) / Brent Newman (batterie sèche). Produit par J.G. Thirlwell (Foetus), *Shotgun Wedding* est d'une efficacité confondante. Il frappe au cœur et présente certainement les penchants les plus rock de l'auteure de *Paradoxia*. Les rêches arpentages no wave des débuts de Lydia sont tenus à distance dans cette écriture en binôme, mais elle injecte à la forme globale tout le venin du verbe, option fondatrice de toute l'approche. La gorge de Lydia, les mélodies de guitares imparables de Howard : en somme, *Shotgun Wedding* a une capacité fédératrice qu'ont bien moins certains des albums cultes de la dame de Teenage Jesus. Les guitares, sournieuses et meurtrières, sont du plus bel effet (« Black Juju », « Endless Fall »). Dans la franchise de leur attaque, elles dessinent un désir frontal tout en faisant preuve d'une certaine élégance. Les six-cordes présentent, dès le début des hostilités, cette granulation acide qui dévie Lydia de toute tentation purement garage ou blues. La force du blues, rémanente, souffle toutefois sur l'album et dégrade une brutalité héritée du punk, comme sur le remake du classique de Led Zeppelin « In My Time Of Dying ». Ce vélin acide de la six-cordes supporte un ADN death rock tout américain (le premier morceau, « Burning Skulls »). Certains moments renvoient au death rock comme ces mouvements de descente dont l'écho se rapatrie, un niveau de torture en dessous, aux insidieux glissements du premier Christian Death (« Solar Hex »). Expressivité exceptionnelle que celle d'Howard, matérialisant une plastique sonore de transe et de transpiration – expressivité à laquelle Lydia reconnaît, dans les notes de la réédition 2013, le pouvoir de faire dépasser aux mots leur unidimensionnalité. *Shotgun Wedding* était un disque épique, pénétrant et d'un nerf redoutable. Dès lors, fallacieuse serait l'interdiction de ranger cet album à proximité de ce que Lydia produit, ces derniers temps, de plus rock et de plus physique (Big Sexy Noise dans le viseur). Rien ne meurt, voyez-vous.

E. HENNEQUIN 8/10

atavistic.com